

« Pas d'offre cohérente d'extrême droite » ET CHEZ NOUS ?

L'extrême droite n'a jamais « mordu » en Belgique francophone. « Où une demande existe pourtant », analyse Vincent Laborderie.

● **Interview :**
Philippe LERUTH

Depuis plus de trois décennies, le Front National français surfe sur la vague du succès : quinze ans après son père, Marine Le Pen est annoncée au deuxième tour du scrutin présidentiel, à la différence près que sa présence à ce stade ne serait pas une surprise.

En Belgique francophone, et notamment en Wallonie, l'extrême droite n'a jamais percé. En raison une « immunité wallonne » à ses thèses ? Analyse avec Vincent Laborderie, politologue de l'université catholique de Louvain-la-Neuve (UCL).

Y aurait-il une incompatibilité wallonne aux thèses d'extrême droite ?

Des études démontrent que la peur et le rejet de l'étran-

ger sont aussi présents en Wallonie qu'en Flandre : il existe une demande pour une politique extrême. Mais pour qu'un mouvement politique prospère, il ne suffit pas d'une demande : il faut aussi une offre cohérente, et cette offre cohérente, l'extrême droite francophone n'est jamais arrivée à la proposer. Ce qui n'a pas empêché le Front national belge

de récolter 17 % des voix lors d'une élection à Charleroi.

Certains ont attribué l'insuccès de l'extrême droite à son boycott par les médias...

Les médias francophones ont effectivement établi un cordon sanitaire autour de l'extrême droite. Mais le public francophone et wallon est aussi à l'écoute des médias français, qui ont couvert l'ascension politique de Jean-Marie, puis de Marine Le Pen.

L'extrême droite, voire la droite extrême n'ont jamais pu recruter du personnel de qualité en Wallonie...

En Flandre le *Vlaams Belang* a été créé par cinq personnes qui se faisaient confiance, puis il a prospéré et recruté du personnel politique. En Wallonie, l'extrême droite a plutôt attiré des opportunistes.

Parce que la dimension nationaliste, colonne vertébrale des extrêmes droites, est absente en Wallonie ?

L'explication est plausible. Au départ, l'extrême droite se présentait sous les couleurs tricolores du Front national belge, puis elle s'est aussi incarnée dans « Wallonie d'abord ». Mais il lui a sans doute manqué un liant, un élément de fond, au-delà du rejet de l'immigration. ■

Confusion des Fronts

Des électeurs du Front national, en Belgique, ont-ils assimilé ce parti au Front national de Jean-Marie Le Pen ? « L'hypothèse en a été avancée, confirme Vincent Laborderie. D'autant que le Front national utilisait en Belgique la flamme tricolore, mais aux couleurs belges, du Front national français. Mais le Front national français a fini par couper les ponts et à interdire qu'on utilise son nom et son sigle. Car des dossiers judiciaires, notamment de détournements de fonds, ouverts à charge du Front national en Belgique, risquaient de l'éclabousser ».

Phi.Le.

Wallonie : pourquoi le nationalisme fait pschitt

Les Wallons ne sont pas nationalistes.

Vaccinés une fois pour toutes ?

Le point avec Pierre Vercauteren.

● Interview : Pascale SERRET

Pierre Vercauteren (politologue, UCL Mons), l'extrême droite n'a jamais vraiment percé en Wallonie. Entre autres explications, on pointe l'absence d'un nationalisme wallon.

Les Wallons et le nationalisme, ça fait au moins deux ?

Ça dépend si on parle de nationalisme wallon ou belge. Et au-delà, il y a cette question : y a-t-il un processus identitaire wallon qui donnerait une impulsion au nationalisme ?

Le nationalisme wallon, d'abord.

Historiquement, il y en a eu très peu. Jules Destrée avec sa lettre : « Sire, il n'y a pas de Belges »... Il y a eu un Mouvement wallon, mais pas d'identité.

Pourquoi ?

En Wallonie, c'est la dimension socio-économique qui a pris le pas. En Flandre, il y avait une revendication socio-économique, à finalité identitaire. En Wallonie, quand il y avait une revendication identitaire, c'était à finalité socio-économique.

Les Wallons n'ont pas de besoins identitaires ?

Quand on analyse les tendances nationalistes wallonnes, elles sont soit de type belges, soit un peu rattachistes. Pas de nationalisme wallon à proprement parler. Il y a bien eu une amorce pendant la crise des 540 jours (sans gouvernement), face à ce qui était ressenti comme une menace de la Flandre contre la Belgique. Mais depuis la dernière réforme de l'État, on n'a pas connu de rebond du même type.

Et si on devait faire face à une 7^e réforme de l'État, par exemple ?

Peut-être, oui. À un moment donné, les poussées nationalistes flamandes ont en effet été perçues comme de véritables menaces du côté wallon. Si on devait à nouveau assister à une nouvelle épreuve de force entre la détermination farouche de la Flandre et la Belgique francophone qui ne verrait pas la nécessité d'une réforme de plus, comme en 2010...

Le nationalisme ne peut donc surgir que s'il y a une menace perçue ?

Il se nourrit de ça. C'est bien le registre sur lequel jouent Ma-

rine Le Pen, Viktor Orban en Hongrie, Geert Wilders aux Pays-Bas. On instrumentalise la menace d'une immigration déréglée.

En 2013, Rudy Demotte a eu le malheur de parler de « nationalisme wallon ouvert et positif ». Les réactions ont été vives.

Le terme est très fortement connoté, très politiquement incorrect du côté francophone. Il faut dire que les poussées de nationalismes provoquent de l'inquiétude dans l'ensemble de l'Europe, avec des relents comme on en connaît avec la Hongrie, l'Autriche, etc. Et depuis les élections européennes de 2014, les inquiétudes vis-à-vis des nationalismes ont encore grimpé d'un cran. Depuis, on a vécu le populisme de Trump, le nationalisme d'un Farage, les craintes lors du scrutin aux Pays-Bas qui aurait pu virer au coup de tonnerre dans le ciel européen. Et maintenant Marine Le Pen en France, où on sent que tout est possible... ■